

«ienne et... déja po ilon dans la zone d'opérations.

Le journal de Genève annonce de l'ome : « On consid re en se comme mo- rme. Le but de la marche en avant a la- ma de s'arrêter Venise et Milan. On a rmo que le plan de l'offensive a été élaboré par von Macken... uis r a t p en r a à l'ectes 2,400,000 hommes à r e o ensive ».

Amster am. — Du Daily Mail : « L'en- nemi accélère sa poursuite dans la plaine v niennne. ne r s années des troupes ita- l'ne s à la Ven a r a t improbable, vu que les meilleures positions ne se trouvent qu'à 40 kilomètres à l'ouest du e ve, les fortifications r e r e n t d'ailleurs de meil- leurs p o n s d'artillerie. De fortes artille- r g r d e t e r o n t d'arrêter l'enne i en combattant, jusqu'à ce que les troupes al- m n des Dolomites, qui ont d'organisat- l'ors fo r e positions, aient atteint le long de la r i e ouest de la Piave, la plaine près de Belluno et Trévise.

Zurich. — Le Tage au eigr apprend de bonne source que les forces des Alliés, accrues au secours des Italiens, sont org- nisées à une distance considérable en arrière des armées italiennes. La concentra- on des troupes r a u e t venant du front de l'ouest à lieu à Prescia, à 200 kilom r es du Ta liamento. On attribue ce fa t à la crainte d'une surprise du côté du front r o l en.

Selon le Temps, les négociations de Rap- alla ont abouti à la décision unanime de constituer un comité de guerre des Alliés au front occidental. Le comité se compo- s r a s e m b l e m e n t des premiers mi- nistres et des comités de guerre de cha- un pays qui élargit un représentant militaire. Il se réunira deux fois par mois. Les gé- néralissimes de chaque pays resteront en contact même r e s p o n s a b l e s envers leurs gouvernements.

Le Corriere della Sera, dans un article consacré à la conférence, regrette que l'uni- tés de front d n s la vrai sens du mot, soit restée lettre morte jusqu'à présent.

L'Echo de Paris dit savoir de bonne source qu'une décision a été ac- com- pli en ave r de la création d'un com- mandement militaire uni e pour to s les fronts, le ne r e a i t assumé par un conseil de guerre interallié. Cette innovation sera chose faite us peu.

NOUVELLES DIVERSES

Le conseil économique belge
La séance inaugurale du onseil éono- mique, créé par le nouveau ministère des affaires économiques, a eu lieu à Paris le 8 novembre, sous la présidence de M. Paul Hymans.

La Vie en Belgique

A Liège

La Saint-Nicolas

des Enfants de Soldats

Nous recevrons, avec vive reconnais- sance, les dons en argent et en nature que nos lecteurs voudront bien nous faire parvenir.

Les petits enfants s'adressent à vous. Sera-t-il diriqué vous les avez déjà oubliés?

4^e Liste

Report fr. 230.00

En remplacement de fleurs la

jour des Morts sur la tombe

de notre bonne mère, pour

que la route spirituelle soit

toujours b e n é a r i e e 5.00

Une enfant de Ma le demande

à Jésus que ses parents ne

s'opposent pas à son entrée

aux Carmélites 1.25

Pour que son fils Victor revienne

grand-maman mettra des

savates jus, u'à son retour 7.50

V.B. 2.00

Pour que les « Marcoux » de

Crêhen cessent de venir à

Thisnes, tous les dimanches

soir 2.50

Anonyme Fexhe-Slins 10.00

Total fr. 258.25

CINQUANTENAIRE PROFESSIONNEL.

Samedi à 4 h., M. Van Marcke, avocat, ancien

bonier de l'Ordre, a reçu les félicitations de

s s confrères à l'occasion de son cinquante-

naire profess onnel.

M. M. G. tte, batonnier, M. Tschoffen, notaire,

au g n d du barreau, M. Hans n, au nom

des voués, ont, our à leur, prononcé d'éloges

en p r les à l'adresse du jubilaire. Les

orateurs ont mis en relief les hautes vertus

professionnelles, les qualités d'esprit et de cœur

de l'avocat qui, depuis 52 ans, honore le bar-

reau p r son travail et son talent.

Le jubilaire et sa famille, ont été abondam-

ment félicités.

M. Van Marcke a remercié avec toute l'élo-

quence et la propos qu'il lui s'it.

L'Assi- ance, qui se composait des membres du

Conseil de l'Ordre, des anciens bonniers,

des membres du Tribunal ainsi que de quel-

ques intimes et anciens stagiaires, de M. Van

Marcke, a ratifié, d'unanimes applaudissements,

le discours de M. Van Marcke. La plus franche

cordialité a marqué cette fête de famille. C'est

une preuve de plus qu'au barreau, la confrat-

ernité ne reste pas lettre morte.

A.H.

FRUILLTON DU Télégraphe 61

Renée Orlis

par Henri ARDEL

Maud et Roger ne semblaient pas

faire autre chose qu'un mariage de pure

convenance. Avec une perspicacité

étrange, malgré toute sa volonté de ne

point s'occuper d'une situation qui ne la

regardait pas, Renée remarquait mille

nuances significatives dans les rapports

de ces bizarres fiancés. Certes, Roger

témoignait à Maud une parfaite cour-

toisie, s'inclinait devant ses plus capri-

cieuses fantaisies, l'entourait d'égards, la

félicitait, avec un sourire où Renée lisait

une muette ironie, sur ses toilettes, at-

tention qu'elle adorait ; mais il eût pu se

montrer absolument le même avec n'im-

porte quelle étrangère. Aucune ombre de

tendresse ni même d'affection n'envelop-

pait leurs rapports.

Renée Orlis

par Henri ARDEL

Maud et Roger ne semblaient pas

faire autre chose qu'un mariage de pure

convenance. Avec une perspicacité

étrange, malgré toute sa volonté de ne

point s'occuper d'une situation qui ne la

regardait pas, Renée remarquait mille

nuances significatives dans les rapports

de ces bizarres fiancés. Certes, Roger

témoignait à Maud une parfaite cour-

toisie, s'inclinait devant ses plus capri-

cieuses fantaisies, l'entourait d'égards, la

félicitait, avec un sourire où Renée lisait

une muette ironie, sur ses toilettes, at-

tention qu'elle adorait ; mais il eût pu se

montrer absolument le même avec n'im-

porte quelle étrangère. Aucune ombre de

tendresse ni même d'affection n'envelop-

pait leurs rapports.

Renée Orlis

par Henri ARDEL

Maud et Roger ne semblaient pas

faire autre chose qu'un mariage de pure

convenance. Avec une perspicacité

étrange, malgré toute sa volonté de ne

point s'occuper d'une situation qui ne la

regardait pas, Renée remarquait mille

nuances significatives dans les rapports

de ces bizarres fiancés. Certes, Roger

témoignait à Maud une parfaite cour-

toisie, s'inclinait devant ses plus capri-

cieuses fantaisies, l'entourait d'égards, la

félicitait, avec un sourire où Renée lisait

une muette ironie, sur ses toilettes, at-

tention qu'elle adorait ; mais il eût pu se

montrer absolument le même avec n'im-

porte quelle étrangère. Aucune ombre de

tendresse ni même d'affection n'envelop-

pait leurs rapports.

Renée Orlis

par Henri ARDEL

Maud et Roger ne semblaient pas

faire autre chose qu'un mariage de pure

convenance. Avec une perspicacité

étrange, malgré toute sa volonté de ne

point s'occuper d'une situation qui ne la

regardait pas, Renée remarquait mille

nuances significatives dans les rapports

de ces bizarres fiancés. Certes, Roger

témoignait à Maud une parfaite cour-

toisie, s'inclinait devant ses plus capri-

cieuses fantaisies, l'entourait d'égards, la

félicitait, avec un sourire où Renée lisait

une muette ironie, sur ses toilettes, at-

tention qu'elle adorait ; mais il eût pu se

montrer absolument le même avec n'im-

porte quelle étrangère. Aucune ombre de

tendresse ni même d'affection n'envelop-

pait leurs rapports.

Renée Orlis

par Henri ARDEL

Maud et Roger ne semblaient pas

faire autre chose qu'un mariage de pure

convenance. Avec une perspicacité

étrange, malgré toute sa volonté de ne

point s'occuper d'une situation qui ne la

regardait pas, Renée remarquait mille

nuances significatives dans les rapports

de ces bizarres fiancés. Certes, Roger

témoignait à Maud une parfaite cour-

toisie, s'inclinait devant ses plus capri-

cieuses fantaisies, l'entourait d'égards, la

félicitait, avec un sourire où Renée lisait

une muette ironie, sur ses toilettes, at-

tention qu'elle adorait ; mais il eût pu se

montrer absolument le même avec n'im-

porte quelle étrangère. Aucune ombre de

tendresse ni même d'affection n'envelop-

pait leurs rapports.

Renée Orlis

par Henri ARDEL

Maud et Roger ne semblaient pas

faire autre chose qu'un mariage de pure

convenance. Avec une perspicacité

étrange, malgré toute sa volonté de ne

point s'occuper d'une situation qui ne la

regardait pas, Renée remarquait mille

nuances significatives dans les rapports

de ces bizarres fiancés. Certes, Roger

témoignait à Maud une parfaite cour-

toisie, s'inclinait devant ses plus capri-

cieuses fantaisies, l'entourait d'égards, la

félicitait, avec un sourire où Renée lisait

une muette ironie, sur ses toilettes, at-

tention qu'elle adorait ; mais il eût pu se

montrer absolument le même avec n'im-

porte quelle étrangère. Aucune ombre de

tendresse ni même d'affection n'envelop-

pait leurs rapports.

Renée Orlis

par Henri ARDEL

Maud et Roger ne semblaient pas

faire autre chose qu'un mariage de pure

convenance. Avec une perspicacité

étrange, malgré toute sa volonté de ne

point s'occuper d'une situation qui ne la

regardait pas, Renée remarquait mille

nuances significatives dans les rapports

de ces bizarres fiancés. Certes, Roger

témoignait à Maud une parfaite cour-

toisie, s'inclinait devant ses plus capri-

cieuses fantaisies, l'entourait d'égards, la

félicitait, avec un sourire où Renée lisait

une muette ironie, sur ses toilettes, at-

tention qu'elle adorait ; mais il eût pu se

montrer absolument le même avec n'im-

porte quelle étrangère. Aucune ombre de

tendresse ni même d'affection n'envelop-

pait leurs rapports.

Renée Orlis

par Henri ARDEL

Maud et Roger ne semblaient pas

faire autre chose qu'un mariage de pure

convenance. Avec une perspicacité

étrange, malgré toute sa volonté de ne

point s'occuper d'une situation qui ne la

regardait pas, Renée remarquait mille

nuances significatives dans les rapports

de ces bizarres fiancés. Certes, Roger

témoignait à Maud une parfaite cour-

toisie, s'inclinait devant ses plus capri-

cieuses fantaisies, l'entourait d'égards, la

félicitait, avec un sourire où Renée lisait

une muette ironie, sur ses toilettes, at-

tention qu'elle adorait ; mais il eût pu se

montrer absolument le même avec n'im-

porte quelle étrangère. Aucune ombre de

tendresse ni même d'affection n'envelop-

pait leurs rapports.

Renée Orlis

par Henri ARDEL

Maud et Roger ne semblaient pas

faire autre chose qu'un mariage de pure

convenance. Avec une perspicacité

étrange, malgré toute sa volonté de ne

point s'occuper d'une situation qui ne la

regardait pas, Renée remarquait mille

nuances significatives dans les rapports

de ces bizarres fiancés. Certes, Roger

témoignait à Maud une parfaite cour-

toisie, s'inclinait devant ses plus capri-

cieuses fantaisies, l'entourait d'égards, la

félicitait, avec un sourire où Renée lisait

une muette ironie, sur ses toilettes, at-

tention qu'elle adorait ; mais il eût pu se

montrer absolument le même avec n'im-

porte quelle étrangère. Aucune ombre de

tendresse ni même d'affection n'envelop-

pait leurs rapports.

Renée Orlis

par Henri ARDEL

Maud et Roger ne semblaient pas

faire autre chose qu'un mariage de pure

convenance. Avec une perspicacité

étrange, malgré toute sa volonté de ne

point s'occuper d'une situation qui ne la

regardait pas, Renée remarquait mille

nuances significatives dans les rapports

de ces bizarres fiancés. Certes, Roger

témoignait à Maud une parfaite cour-

toisie, s'inclinait devant ses plus capri-

cieuses fantaisies, l'entourait d'égards, la

félicitait, avec un sourire où Renée lisait

une muette ironie, sur ses toilettes, at-

tention qu'elle adorait ; mais il eût pu se

montrer absolument le même avec n'im-

porte quelle étrangère. Aucune ombre de

tendresse ni même d'affection n'envelop-

pait leurs rapports.

Renée Orlis

par Henri ARDEL

Maud et Roger ne semblaient pas

faire autre chose qu'un mariage de pure

convenance. Avec une perspicacité

étrange, malgré toute sa volonté de ne

point s'occuper d'une situation qui ne la

regardait pas, Renée remarquait mille

nuances significatives